

## **Comment les portes s'ouvrent partout au Canada pour les femmes qui agissent comme entraîneures au biathlon**

Jacqueline Akerman n'avait pas prévu devenir entraîneure. En fait, elle a failli rompre tous ses liens avec le sport. Après des années à pratiquer le biathlon et de la course à pied dans les distances de fond, elle était prête à passer à autre chose. Cependant, une discussion est venue tout changer.

« J'ai dit à mon entraîneur, Paul Dorotich, que c'était fini pour moi, a-t-elle raconté. Je lui ai dit que j'allais peut-être revenir un jour à la course à pied ou devenir enseignante. Il m'a juste regardée et il a dit, 'non, tu vas être entraîneure au biathlon'. Je me suis dit, 'certainement pas, je viens juste de commencer dans ce sport. Je n'en sais pas assez pour être entraîneure' ».

Paul avait toutefois vu quelque chose en elle. Une semaine plus tard, il lui a offert un poste. Il avait contacté le conseil provincial et avait créé un poste d'entraîneure adjointe juste pour elle. « Ce n'était pas un rôle de premier plan, les honoraires étaient modestes, affirme Jacqueline. C'est quand même un geste qui a eu une grande incidence chez moi. Il croyait en moi. Il a fait de la place pour moi ».

Ç'a été là le tremplin d'une carrière qui dure maintenant depuis plus de 30 ans. Jacqueline a été entraîneure dans de nombreuses disciplines, a mentoré des athlètes et a été l'entraîneure d'équipes canadiennes à des compétitions telles que les Jeux du Canada, les Championnats du monde juniors, la Coupe du monde de l'IBU et les Jeux olympiques de la jeunesse.

Il y a 30 ans, les femmes entraîneures, au biathlon surtout, étaient en quelque sorte une anomalie. Grâce à des initiatives comme le programme de subvention de Biathlon Canada pour le développement des femmes entraîneures financé par le gouvernement du Canada dans le cadre de programmes pour l'égalité des sexes ainsi qu'en matière de diversité et d'inclusion, de plus en plus de femmes deviennent entraîneures au biathlon ainsi qu'en ski de fond.

Jacqueline se souvient de s'être présentée pour la première fois dans la zone des entraîneurs d'une Coupe du monde en 2004 et d'avoir réalisé qu'elle était la seule femme présente. « Des têtes se sont tournées. Les gens y regardaient à deux fois. J'ai pensé, 'Pourquoi me regardent-ils tous?' J'ai ensuite réalisé que j'étais la seule femme ».

Elle n'est pas restée seule bien longtemps. « J'ai remarqué la présence d'autres femmes entraîneures assez vite, comme Gail Niinimaa et Robyn Williams. Je les admirais. Elles comprenaient les exigences du travail d'entraîneur du point de vue d'une femme et elles ont été généreuses de leurs conseils. Elles ont donné l'exemple et ne sont pas gênées de discuter des défis qu'elles devaient affronter, qui étaient plus importants que les miens, je trouve. Elles m'ont encouragée à persévérer ».

La subvention lui a donné de la confiance, des outils et de la crédibilité. « Est-ce que j'y serais arrivée sans la subvention? Peut-être. Toutefois, ça faisait en sorte que je sentais que quelqu'un croyait en moi. Ça m'a incitée à travailler encore plus fort ».

L'an dernier, sept entraîneures s'identifiant comme femmes ont eu l'occasion de présenter leur candidature pour obtenir du financement par l'entremise du programme de subvention de Biathlon Canada pour le développement des femmes entraîneures. L'attrait particulier de cette subvention, c'est sa flexibilité. Au lieu de fixer les façons dont les fonds devaient être utilisés, Biathlon Canada invitait chacune des entraîneures à définir son propre parcours de développement.

« Nous avons fait le choix particulier de demander aux personnes candidates de quelle façon elles prévoyaient utiliser la subvention, ce n'est pas nous qui l'avons déterminé, a indiqué Kerry Dankers, chef de la direction de Biathlon Canada. De cette façon, elles pouvaient explorer ou évoluer dans les domaines qui leur convenaient le mieux ».

Jacqueline Ackerman a utilisé sa subvention pour approfondir son niveau d'expertise technique pour l'entretien des carabines et l'affûtage des skis. D'autres récipiendaires ont choisi de peaufiner leur expertise par l'entremise du programme de diplôme avancé en entraînement et de certificats, une autre a suivi une formation en échantillonnage du lactate et une autre encore a fait l'acquisition de compétences afin de pouvoir mieux soutenir les para-athlètes au biathlon.

Pour Allie Dickson, la subvention a ouvert la porte à une formation en nutrition sportive.

« J'entends souvent des entraîneurs dire, dans les centres d'entraînement, que l'aspect que les athlètes ont le plus de difficulté à comprendre au moment de passer de l'école secondaire à l'entraînement à temps plein, ce sont leurs besoins en matière de nutrition », a-t-elle indiqué.

Grâce à la subvention, Allie a obtenu une certification en nutrition sportive reconnue à l'échelle internationale. « Je voulais être en mesure de mieux soutenir mes athlètes en ayant des discussions intelligentes et fondées sur des données qui allaient stimuler la performance et les rassurer qu'ils posaient les bons gestes pour leur santé ».

Des compétences techniques aux diplômes avancés, la subvention pour le développement des femmes entraîneures est un puissant exemple de l'engagement que Biathlon Canada a pris pour mettre en place une culture d'entraîneurs où les femmes sont bien outillées pour diriger, évoluer et s'épanouir.

Jacqueline a elle-même vu une nette progression. « Il y a plus de femmes entraîneures. Il y a plus d'organisations qui reconnaissent qu'il est nécessaire d'avoir de l'équité, a-t-elle dit. Et les subventions comme celle-là aident à ouvrir des portes ».

Quand ces portes restent ouvertes, le sport et ses gens deviennent plus forts.